

Rencontre avec Michel BOUET

« Faire passer le message du vol à voile »

propos recueillis par
Philippe de SEGOVIA

VAV : Quelle a été ta motivation pour écrire « Sur les ailes du temps ? »

Michel BOUET : Je réponds d'emblée : pour laisser un message sur le vol à voile. L'idée est venue très, très tôt. Au départ, j'avais le souci d'écrire et je brûlais de profiter de l'expérience du vol à voile pour écrire. J'ai toujours aimé écrire sur les choses neuves. Quand j'ai écrit mes thèses sur le sport, personne n'en avait fait. J'ai toujours écrit un peu, notamment des poèmes, et ayant été éveillé au vol à voile, notamment par la littérature, j'ai eu tout de suite envie de raconter sur le plan littéraire mon expérience aérienne. Mais comme on m'a dit : « Attends donc d'avoir un peu plus d'expérience », j'ai donc attendu une quarantaine d'années pour faire un livre. Ma motivation profonde c'est de délivrer le message du vol à voile. Tout était déjà en moi. A la limite je n'avais plus qu'à jouer le rôle de facteur.

VAV : Et quel est ce message du vol à voile ?

M.B. : Ce message c'est une certaine vision du Monde. Avec le vol à voile on l'embrasse de haut. Tu me diras, l'avion le fait aussi, mais cette vision du monde, de la terre et des hommes, tu l'as en te confondant avec l'élément aérien. En rentrant étroitement en contact avec l'air, l'air qui n'offre pas de surface, tu conquiers une vision du monde en profondeur. C'est comme embrasser une femme, et dans ses yeux on voit le monde. Tu es au contact de l'air, tu es dans l'air, tu touches l'air, tu es porté par lui. En foi de quoi tu as cette ouverture sur le monde. C'est quelque chose d'existentiel. Je crois que c'est ça mon message.

VAV : Pourquoi avoir choisi cette forme de littérature pour exprimer cette vision du Monde ?

M.B. : Pour comprendre comment j'ai écrit « Sur les ailes du temps » il faut suivre mon évolution. Au début j'écrivais de petits poèmes car cela correspondait à mes premiers vols; puis j'ai 10 / vol à voile



L'année 1988 a été marquée par la sortie d'un livre « Sur les ailes du temps », consacré au le vol à voile, ce qui est déjà assez rare, notons le, mais de surcroît il ne s'agit pas des mémoires d'un champion, mais du témoignage d'un vélivole « lambda ». L'auteur n'est cependant pas n'importe qui : le professeur Michel A. Bouet, philosophe universitaire et spécialiste de la psychologie du sport, dont la carrière vélivole s'étend sur une quarantaine d'années. Un personnage unique capable de mêler dans la même conversation « La psychanalyse du feu » de Gaston Bachelard, et les qualités de vol de « l'ASW 20 ». Une rencontre rare.

fait des textes un peu plus longs, rapportant des moments de vol où le pilote est en question, où il accomplit une action. C'est là que je suis passé à l'écriture d'action.

VAV : S'agit-il d'une inspiration différente ?

M.B. : Tout à fait. Le poème, c'est l'émotion, c'est la musique de tout ce que l'on ressent. L'écriture d'action, c'est la notation de ce qui se passe, des événements, des enchaînements. J'en ai repris des éléments dans le se-

cond chapitre, « Challes les Eaux ». Ensuite quand j'ai repris le vol à voile après ce long stage à La Ferté-Alais, qui s'est terminé en apothéose avec mes 300 kilomètres. C'était en 1953 et j'ai du travailler à ce texte, un an ou un an et demi après, avec mes notes. Capable de faire des vols de performance assez longs, je débouchais sur la traduction d'une demi-journée passée en l'air, avec un début, une fin, les événements qui se passent entre les deux. C'est ce texte sur les « 300 km » que j'ai fait lire à l'un de mes collègues

de Normale à Quimper, qui était Pierre-Jakez Hélias – l'auteur du « Cheval d'Orguël ». Il avait fait quelques petites corrections de style, mais l'avait beaucoup aimé. Je l'ai donc proposé aux « Temps modernes », à Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, qui s'intéressaient à mon expérience du vol à voile depuis 1945. Ils l'ont pris et l'ont publié en 1957.

Je suis arrivé dans les années 70 à des enregistrements, au lieu de prendre des notes. Je n'enregistrais pas grand chose, mais cela suffit à déclencher les impressions. Je suis arrivé à travailler plus le récit. Inspiré par les stages tout à fait privilégiés que St. Auban organisait à Aspres, où nous étions une douzaine de pilotes avec deux instructeurs et un mécanicien, j'avais écrit 12 ou 13 chapitres d'un roman, où je recréais plus ou moins l'ambiance qui régnait à Aspres, mais ça ne m'avait pas beaucoup satisfait. Au fond j'étais déjà plus attiré par la forme que j'ai donnée à « Sur les ailes du temps ».

VAV : Ton expérience du vol à voile est dans une bonne partie du livre, le récit d'une somme incroyable de déceptions et de frustrations. On comprend mieux pourquoi tant de gens ont laissé tomber le vol à voile à cette époque. Comment expliques-tu que tu aies surmonté ces épreuves ?

M.B. : Je suis un incondicional du vol à voile. Le vol à voile c'est une religion. J'ai investi beaucoup dans le vol à voile, j'ai parfois été trop loin. C'est en partie aussi le message du vol à voile. Pour autant le vol à voile n'est pas qu'un prétexte à littérature; autrement dit j'ai la prétention de parler pour tous les vélivoles.

VAV : Penses-tu que le livre puisse toucher les gens parce que ce n'est pas un champion qui parle ?

M.B. : Une des raisons qui m'ont empêché d'écrire ce livre plus tôt c'est que je me disais qu'il fallait être un grand pilote pour écrire un livre sur le vol à voile. J'en ai parlé justement avec ceux que je connaissais, j'ai même une lettre de François-Louis Henry, et tous m'ont encouragé. Avant de l'écrire j'avais quand même une espèce de scrupule.

VAV : Pourtant à la lumière de ce que tu dis il semble que le vol à voile soit autant une activité de poète que de technicien ?

M.B. : C'est ce que l'on découvre quand on parle à des grands pilotes; la technique c'est un ensemble de moyens, mais la finalité, elle est très certainement au-delà.

VAV : Le vol à voile, vol pour le plaisir, n'est-ce pas une démarche de poète ?

M.B. : Tout à fait ! Le vol à voile, c'est la recherche d'un instant, de l'instant parfait. Simone de Beauvoir parlait de la splendeur de la vie; j'ai failli d'ailleurs dédier mon livre à sa mémoire. Le vol à voile est une des formes de la splendeur de la vie. Grâce à ses grandes ailes, le planeur nous agrandi.

VAV : Tu l'expliques dans le livre, mais peux-tu préciser la signification du titre « Sur les ailes du temps ».

M.B. : Le vol à voile lie les deux substances du temps, qui sont confondues en français – le temps qui passe et le temps qu'il fait – comme quand on parle de saison.

VAV : Pourquoi avoir identifié certains personnages seulement par leurs initiales ?

M.B. : C'est un souci de discrétion; j'ai voulu éviter de citer les noms de tout le monde. J'ai amputé mes textes de certaines lignes à la demande des personnes impliquées, ou de leur famille. Bien sûr je reproche au vol à voile d'être trop secret, mais j'aime aussi ce côté « petit clan » du vol à voile. Encore que pour certains, LDI, LSG, QMR par exemple soient connus dans le vol à voile par leurs initiales de ceux qui les ont cotoyés.

VAV : N'est-ce pas une forme plus risquée, en te mettant trop en avant ?

M.B. : Non c'est un « je », mais pas un « moi-je » autobiographique. Simple-ment, je porte la responsabilité de ce que je dis; c'est une démarche à l'opposé de celle du romancier. Mes récits de vol se sont enrichis d'une autre expérience, celle de la recherche sur les prises de décision, qui nous a amené à faire des enregistrements des pilotes en vol. Et cette fois-ci ce n'est plus moi qui enregistrais, c'était les autres. Et ceci à des fins d'analyse pour une recherche scientifique. Il y a eu des enregistrements faits en monoplace par le pilote qui s'enregistrait lui-même, et en biplace, avec des cas où il y avait l'élève et le moniteur, d'autres où l'enregistrement en biplace avec un pilote très expert – en général un instructeur de Saint-Auban ou un membre de l'équipe de France – et un observateur – enregistreur qui maintenait la pression pour que les types disent tout, et c'est à partir de là que nous avons pu travailler. C'est ainsi que j'ai fait le vol avec Prat (voir VOL A VOILE Magazine N° 24) et le vol avec Jean Magne (J.M. dans son livre).

Voici donc quel a été mon itinéraire; d'autre part j'avais l'idée de déga-

ger le message du vol à voile, avec quelque chose d'écrit. Cela faisait une masse. Comment allais-je réunir tous ces textes ? Je pensais en faire une compilation, mais une rencontre a été déterminante. J'ai revu Simone de Beauvoir en février 1984, à qui j'ai parlé de mon idée, et qui m'a dit : « Il faut que vous écriviez laissez tomber cette idée de réunir des textes, racontez votre expérience du vol à voile depuis le début ... ». C'est donc elle qui m'a mis sur cette voie d'un récit autobiographique, où j'ai néanmoins repris certains textes anciens, en les commentant; d'autres en les situant. Si je m'étais contenté de placer certains textes, il n'y aurait pas eu cet éclairage que les poèmes prennent, avec cette trame qui est celle de ma vie, mais qui a été influencée par d'autres choses qui se sont passées.

VAV : Avec « Sur les ailes du temps », tu pratiques une ouverture aussi vers ceux qui ne connaissent pas le vol à voile. Que penses-tu du côté assez fermé de nos activités ?

M.B. : Un des charmes du vol à voile, c'est justement cet aspect de petit groupe charismatique. On est là sur ces terrains, il y a nous et le ciel. S'isoler, s'évader, c'est créer un groupe hors-groupe. Cependant, il n'y a pas de culture sans universalité – et le vol à voile a besoin de trouver son entrée dans l'universel, dans la culture. Je crois qu'il n'y a pas trente-six biais pour ça; c'est l'expression à travers l'art, la littérature.

VAV : Ta carrière vélivole embrasse une quarantaine d'années, cela te donne un certain recul. Comment te paraît le vol à voile aujourd'hui ?

M.B. : En ce qui me concerne, j'ai enfin dit ce que j'avais à dire. Si je devais dire quelque chose ce serait que cet esprit du vol à voile que j'ai connu et dont je parle dans mon livre faiblit. Le vol à voile fait partie d'un ensemble d'activités de loisir. Les gens volent, jouent au tennis, font de la planche à voile. Autrefois ils ne pratiquaient qu'une activité. Le vol à voile n'a pas été tout de ma vie, mais ça a peut-être été le tout de ma vie. Un type qui fait peu de vol à voile, mais pour qui le vol à voile est important, a peut-être plus l'esprit du vol à voile que celui qui en fera plus mais qui n'a pas cette notion de supériorité du vol à voile, c'est mieux que le reste.

Je voudrais savoir si les dirigeants de nos associations, et ceux de la FFVV, ont conscience d'être dépositaires non pas seulement du matériel, de gens qui cotisent, mais aussi de cet esprit, de cette flamme du vol à voile.